

# KEVIN

COMPAGNIE CHANTAL & BERNADETTE



## 1. Cie Chantal et Bernadette

La compagnie Chantal et Bernadette a été créée en 2015 par **Arnaud Hoedt et Jérôme Piron**. Enseignants dans le même établissement secondaire pendant plus de 15 ans, ils créent en 2016 le spectacle « **La convivialité ou la faute de l'orthographe** » au Théâtre National de Bruxelles (<https://www.laconvivialite.com/>). Ce spectacle entend s'attaquer avec humour au dogme orthographique et visibiliser les travaux des linguistes sur les discriminations relatives à l'orthographe. Ce premier spectacle a rencontré un grand succès depuis sa création et approche des 400 représentations. Il s'est produit en Belgique, mais également en France, en Suisse ou au Québec.

D'un point de vue artistique, la **compagnie Chantal et Bernadette** vise une certaine **poétisation de la transmission**. Elle cherche à dépasser la simple vulgarisation et aspire à transformer le langage technique et scientifique en geste artistique. Elle fait sienne cette pensée de Roland Barthe qui affirme qu'*écrire fait du savoir une fête*.

Les principaux ressorts créatifs sont **l'audace de la question simple** et une approche que les auteurs qualifient de « naïvement nécessaire », le tout soutenu par une réflexion sur « **la mise au travail** » **du spectateur**. En effet, la compagnie a toujours placé au cœur de ses créations l'expérience du spectateur confronté aux savoirs scientifiques. Cette part **ludique** de mise en situation a pour objectif de passer par la démonstration plus que par l'explication.

Au-delà des pièces destinées aux salles de spectacle, la compagnie cherche également à également nourrir le débat public au sens large et a toujours eu à cœur de **multiplier les approches** afin que les fruits de la recherche sortent du cadre académique.

En 2018, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron relaient par exemple dans la presse une proposition de réforme des accords du participe passé avec l'auxiliaire avoir qui émane du Conseil de la langue de la FWB. Leur tribune rencontre un grand retentissement dans la presse internationale. Ils ont ensuite présenté des chroniques de linguistique sur France Inter en 2019 (<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/hoedt-et-piron-tu-parles>) et publié en 2020 « Le français n'existe pas » aux éditions Le Robert (<https://www.lerobert.com/essais-et-litterature/le-francais-n-existe-pas/>).

Le travail de la compagnie vise également un public plus spécialisé à travers des formations pour les enseignant.es ou les autres acteurs et actrices de l'école, des participations à des colloques universitaires ou à des webinaires.

Arnaud et Jérôme sont également artistes associés à l'Atelier Jean Vilar de Louvain-La-Neuve et y participent au groupe de travail pour l'élaboration d'un nouveau projet de médiation.

## 2. Note d'intention

---

KEVIN est un spectacle documentaire et participatif dont l'objectif est de **stimuler l'esprit critique** des spectateurs en confrontant leurs opinions sur l'école aux résultats de la recherche en sciences de l'éducation.

Le spectacle tente de déployer et de faire ressentir les très nombreuses raisons sociologiques, mais aussi structurelles, cognitives ou pédagogiques qui font que **notre école ne fonctionne pas** quand il s'agit de donner à tous les enfants les mêmes chances de réussir.

Le spectacle se focalise d'abord sur notre propre vécu d'enseignant. Nous avons choisi de parler de notre rencontre avec un élève prénommé Kevin et de **notre expérience de prof** dans l'enseignement technique et professionnel. Qu'est-ce qui dans notre pratique a bien pu échouer et faire échouer Kevin ?

Partant de cette expérience personnelle, le spectacle questionnera également **la dimension systémique de la reproduction**.

**Le programme invisible**, c'est à la fois tout ce dont Kevin avait besoin pour réussir, mais qu'on ne lui a pas enseigné, mais également les éléments du système qu'on ne voit pas et qui entraînent la reproduction des inégalités sociales à l'école.

Le programme invisible est aussi un programme informatique qui permet une interaction avec le public pour faire du spectacle lui-même un outil d'apprentissage.

En parallèle, nous voudrions dépouiller notre approche sociologique de sa dimension déceptive. En effet, la sociologie ne définit pas votre destin, elle dégage des tendances. Et c'est en s'appuyant sur elle et sur la pédagogie qu'on peut imaginer **de nouvelles voies susceptibles d'améliorer nos systèmes éducatifs**.

Finalement, le fait que notre école soit la plus inégalitaire des pays développés est peut-être une bonne nouvelle. Cela induit qu'il est possible de faire mieux, puisque c'est le cas partout ailleurs.

Notre intention, c'est de donner envie aux gens de **dépasser le constat gêné de la relégation scolaire**.

### 3. Description du projet

---

#### 3.1. Écriture :

##### a. Une écriture documentée.

Le spectacle s'est nourri de deux années de recherche et de documentation en **collaboration avec le GIRSEF** (Groupe interdisciplinaire de recherche en science de l'éducation et de la formation) de l'UCL. Dans le cadre d'une bourse "recherche-crédation", nous avons collaboré étroitement avec les chercheurs Marie Verhoeven, Hugues Draelants, Miguel Sutto et Philippe Hambye, Elsa Roland (ULB) ou encore Baptiste Coulmont (Normale Sup Paris Saclay). Dans un premier temps, nous avons adressé au GIRSEF un questionnaire basé sur nos propres ressentis des problèmes généraux de l'école (l'évaluation, le rapport prof-élève, la technologie à l'école, la concurrence entre écoles, etc.). Au terme de plusieurs réunions de travail, nous avons réalisé que la plupart des sujets abordés convergeaient vers **la question de la reproduction des inégalités**. Nous connaissions l'existence de ce problème dans nos systèmes éducatifs, mais nous n'en avons pas mesuré l'ampleur. Au cours de nos lectures, nous avons tenté d'isoler les éléments (exemples, théories, concepts, anecdotes ou illustrations ...) susceptibles de faire **comprendre et surtout ressentir** le problème et ses principaux mécanismes à un public non spécialisé dans ces questions.

Le choix des informations retenues a été essentiellement guidé par l'enthousiasme ou la colère que provoquaient ces découvertes.

##### b. Une écriture « naïvement nécessaire ».

En tant qu'anciens profs, nous avons d'abord la faiblesse de croire qu'on peut tout expliquer. Pour y parvenir, on cherche l'expression la plus simple. On écrit donc en deux temps. Tout d'abord in extenso, en rassemblant toutes les choses qui nous semblent essentielles à exprimer. Puis par élimination, synthèse, fusion, afin d'obtenir des formules percutantes, **accessibles, mais complètes**.

Concernant le vocabulaire, nous cherchons un équilibre entre la précision et la familiarité du terme le plus commun. Une parole droite et directe. **Reformuler une évidence** peut parfois, paradoxalement, avoir un effet révélateur puissant.

##### c. Une écriture apprenante

Tout au long de la création, nous avons prévu des moments de présentation du propos à différents types de publics, et avec des **objectifs d'amélioration ciblés**.

D'une part, nous avons présenté une forme courte de 25 minutes au théâtre des Tanneurs ainsi qu'à l'Atelier Jean Vilar, encadrés par les chercheurs du GIRSEF, afin d'identifier l'efficacité de notre argumentaire et d'en améliorer la transmission.

Nous avons également organisé avec les étudiants et les étudiantes en sociologie de l'UCL des rencontres afin de leur présenter la création en cours et de bénéficier de leurs retours plus spécialisés. Nous avons encore participé aux Universités d'été de CGé (Changement pour l'égalité) afin de bénéficier de l'expérience de gens de terrain sur notre sujet.

## 3.2. Dramaturgie

### a. Intention dramaturgique :

Le spectacle est construit sur une **dramaturgie de la reconvoction**.

Dans un premier sens, l'ensemble du spectacle est la reconvoction d'un souvenir que l'expérience et les sciences sociales nous permettent de mieux comprendre. Prendre son propre vécu comme objet d'analyse permet d'**incarner la théorie** sociologique tout en laissant une certaine place aux affects. Le public lui-même est invité à reconvoquer ses souvenirs personnels et à les mettre en perspective face à l'exposition des recherches évoquées.

Dans un deuxième sens, la trame même du spectacle est comme « tissée » de reconvoctions. Les éléments utilisés à un moment donné du spectacle sont reconvoqués par la suite pour illustrer d'autres aspects du propos, dans un **effet d'échos permanent**.

Une attention particulière est apportée au fait de **mettre le public « en projet »** en dirigeant son attention vers ces processus de reconvoctions voire en l'invitant à les anticiper.

### b. Déroulé du spectacle :

#### ➤ Entrée du public :

Dès l'entrée dans la salle, le public appréhende l'**outil d'interaction**. Il apprend par lui-même, sans directive précise, à utiliser cet outil avec lequel il va pouvoir répondre dans un premier temps à une série de questions à choix multiples. Ce questionnaire permet à la fois de reconvoquer la biographie scolaire de chacun et d'évoquer une première fois les différentes thématiques du spectacle.

#### ➤ Scène d'exposition :

Le spectacle s'ouvre sur le témoignage de notre **rencontre avec Kevin**, élève de 2e secondaire différenciée, dans le cadre d'un cours de géographie il y a une vingtaine d'années. Kevin ne parvient pas à orienter sa carte en fonction de points cardinaux affichés en classe. Et nous, enseignants, ne comprenons pas ce qu'il ne comprend pas. C'est le point de départ de notre quête : pourquoi Kevin ne comprend-il pas une question aussi rudimentaire à nos yeux ? Nous reprenons en quelque sorte, avec 20 ans de retard, un **travail d'investigation** afin de comprendre ce que Kevin ne comprenait pas.

*La vérité, c'est que j'étais démuni face au problème de Kevin. Je ne comprenais pas ce qu'il ne comprenait pas. Mais en fait je me voyais mal à la réunion de parents, leur remettre le bulletin en leur disant : je suis désolé, c'est moi, j'ai merdé.*

Simultanément, cette scène d'exposition met en récit, à travers ses dialogues, toutes ces petites choses invisibles qui ont favorisé la relégation de Kevin : la politique de l'école, le malentendu

sociocognitif, les stratégies d'évitement, notre capital culturel comme celui de Kevin, son rapport au savoir, sa capacité de modélisation, etc. Tous ces éléments seront reconvoqués pendant le spectacle comme exemples concrets des facteurs de reproduction identifiés par la recherche.

Sans s'en rendre compte, le public a déjà ressenti les raisons qui ont orienté Kevin vers l'échec.

### ➤ **L'école au regard de l'égalité des chances**

S'ouvre alors une séquence **historique** rythmée dans laquelle nous racontons les nombreuses tentatives de démocratisation de l'école au fil des siècles. Cette histoire aboutit à un constat d'échec.

*L'égalité des chances, chez nous, ça n'a pas du tout marché.*

Pour appuyer ce constat, nous utilisons notamment les travaux du sociologue Baptiste Coulmont. Un schéma expose la corrélation entre la réussite scolaire d'un élève et son prénom, et le public constate que les prénoms des élèves, d'une année à l'autre, restent dans les mêmes zones de réussite.

*Parce que le point commun entre votre prénom et votre réussite scolaire, c'est qu'ils dépendent tous les deux de votre origine sociale.*

Le concept d'« égalité des chances », qui constitue en lui-même un oxymore, remplace depuis les années 80 celui d'égalité des résultats. Il contient intrinsèquement l'idée d'une **compétition** qui structure l'institution scolaire depuis les plus petites classes.

L'école en tant qu'institution structure également des **processus d'assignation de genre et de racisation** (notamment à travers l'orientation par filière) et nous aborderons la question de l'absence d'égalité des chances dans sa dimension intersectionnelle.

Après avoir mesuré avec le public à l'aide de nombreuses démonstrations l'ampleur de cette absence d'« égalité des chances », nous retournons vers les scientifiques afin d'en identifier les raisons.

### ➤ **Évocation des raisons structurelles de cet échec**

Nous retournons alors interroger les scientifiques. En reconvoquant chaque élément de la scène d'exposition, nous mettons en lumière **les mécanismes de reproduction** identifiés par la recherche.

1. Les raisons centrées sur **les parents** : l'ampleur des inégalités préalables et la question du capital de départ.

2. Les raisons centrées sur **les écoles** et le « quasi-marché » scolaire : la compétition entre les écoles (débordement de programme, sous-traitance des difficultés des élèves les plus faibles vers des écoles « poubelles », stratégies des parents, etc.).
3. Les raisons centrées sur **les élèves** : le malentendu sociocognitif et les stratégies d'évitement des élèves, les excuses invoquées pour justifier l'échec en lien avec une certaine essentialisation de l'intelligence (le QI, la bosse des maths ...), les groupes de niveaux homogènes qui font monter les élèves les plus forts, mais baisser les élèves plus faibles, etc.

Nous aurons bien sûr à cœur d'éviter les discours théoriques en multipliant les approches scéniques spécifiques pour chaque élément à travers des témoignages, des jeux et des expériences théâtrales diverses (cf. le point *Mise en scène*).

### ➤ **Le programme invisible**

Après avoir énuméré tous ces facteurs externes, nous revenons au cas concret de Kevin et à son incapacité à orienter sa carte dans le cours de géographie, élément central de la scène d'exposition. La raison de son échec était avant tout didactique : le programme invisible.

*À l'école, à côté du programme officiel : les ovipares, les vivipares, la rose des vents, les accords du participe passé. À côté de ça il existe un autre programme, invisible, un ensemble de choses dont l'élève a besoin pour réussir, mais qu'on ne lui enseigne pas.*

Le réflexe de modélisation, la capacité à faire des liens entre les éléments, un certain rapport au savoir et à la connaissance. Toutes ces choses qui permettent de réussir à l'école, mais qui ne sont pas directement enseignées parce que l'enseignant lui-même n'en a pas conscience.

*Et cette faculté on ne naît pas avec, mais si vous l'avez en arrivant à l'école, vous y serez comme un poisson dans l'eau. Kevin, je ne comprenais pas ce qu'il ne comprenait pas. C'est comme si j'avais essayé de lui apprendre à nager en le poussant dans l'eau et en lui disant : « ben, vas-y, nage ».*

Nous parvenons enfin, avec l'aide du chercheur Miguel Souto, dans une séquence énergique et drôle sur les mécanismes de la lecture, à comprendre ce que signifie "comprendre" et à vérifier que le public, lui-même, l'a bien compris.

## ➤ Épilogue : Kévin n'existe pas !

Notre technicien, scénographe et directeur artistique s'appelle Kévin (pour de vrai). Il a conçu et entraîné l'intelligence artificielle qui sous-tend l'outil d'interaction avec le public.

*Kévin est issu d'un milieu très populaire et a eu un parcours scolaire secondaire tout à fait chaotique. Il a ensuite été laborantin dans une usine de chaux, restaurateur de meubles, programmeur, web designer, professeur de technique photo dans son ancienne Académie, églomiseur, doreur, assistant du peintre Ferdinand Pire, réalisateur de films d'animation, sculpteur en image de synthèse, maquettiste 3d pour un bureau d'architectes. Il a également créé la lumière et la vidéo de plusieurs spectacles à Bruxelles. Actuellement, sa principale activité est designer chez R.B.K. Studio, activité pour laquelle il a reçu le A'Design Award en 2014. Kévin maîtrise la couture, la soudure, le collage, la menuiserie et la mécanique de précision. Il dirige le Fab lab d'Orbais. Il a fabriqué des bijoux, fait de la photographie astronomique à un niveau semi-professionnel. Il possède un aquarium avec plus de 200 poissons exotiques. Kevin est entièrement autodidacte.*

Son intervention en fin de spectacle permet d'aborder la question épineuse de **la stigmatisation des Kévins** et du fatalisme que peut entraîner l'approche sociologique des questions scolaires. Kévin n'est pas le Kevin du spectacle. Parce que le Kevin du spectacle n'existe pas. L'élève Kévin n'existe pas parce qu'en sociologie, il n'existe que « les Kévins ». Aucun Kevin n'est réductible aux Kévins dont parle la sociologie.

Notre collègue Kévin est un **transfuge de classe**. Il vient d'un milieu populaire. Il a réussi son parcours professionnel et a développé, en marge de l'école, des compétences et un talent indéniable que les spectateurs ont pu constater durant tout le spectacle. Son intervention nous permet de montrer que la sociologie ne condamne pas l'individu à son destin. Qu'elle dégage des tendances.

Le spectacle s'achève sur une note d'espoir : on peut s'en sortir malgré la statistique (même si c'est plus compliqué) et on peut aussi améliorer notre système éducatif par deux moyens :

Dire aux Kévins que **le jeu est truqué** et empêcher que l'école entérine à leurs propres yeux une prétendue infériorité intellectuelle ou de mérite.

Leur apprendre le « programme invisible ». Les aider à **comprendre ce que signifie "comprendre"**.

Parce que le programme invisible, c'est le seul programme qui compte !

« Si on comprend que ce qui manque aux élèves de milieu populaire ce n'est pas simplement quelques ressources et un peu de motivation, pas simplement quelques prérequis lacunaires qu'il faudrait faire acquérir par de la remédiation, mais que c'est un rapport au savoir qui est lié à des pratiques sociales, à des « formes de vie » avec lesquelles on se familiarise au quotidien, on ne peut qu'en déduire que pour faire acquérir ce rapport au savoir à tous les élèves, il faudrait que ce soit la préoccupation et la mission principale des profs. Sinon, c'est comme lutter contre le changement climatique non pas en dénonçant le capitalisme en tant qu'il est par essence prédateur et destructeur des ressources, mais en proposant aux gens de pisser sous la douche ».



### 3.3. Mise en scène :

#### a. Outil d'interaction :

D'un point de vue technique, le spectacle utilise un protocole d'interaction avec le public basé sur une **intelligence artificielle**. Le logiciel que nous avons développé spécifiquement pour les besoins du spectacle a été élaboré par notre Fab lab d'Orbais et s'appuie sur deux caméras qui captent les mouvements d'une flèche noire sur fond blanc remise à chaque spectateur. Ce logiciel de reconnaissance peut identifier la position de chaque flèche dans la salle et dégager des statistiques à partir de ces positions. Il peut, en outre, apprendre de ces résultats et s'améliorer dans un processus de « deep learning » d'une grande efficacité.

#### b. Approche apprenante et méthode par prototypes :

La mise en scène du spectacle est prise en charge par Antoine Defoort. Elle s'articule autour de la réalisation de courtes scènes à l'état de « **prototype** ». Nous écrivons par fiche, chacune étant centrée sur une idée clé. Il s'agit de trouver une manière propre à chaque idée d'être mise en scène et de trouver des moyens spécifiques pour l'exprimer. Chaque prototype doit être bref et entièrement réalisé avec des moyens réduits afin d'être directement confronté à l'épreuve du plateau et d'un public restreint. Le principe du prototype est d'être ensuite soumis à de nombreuses « **itérations** » afin d'être sans cesse amélioré ou modifié jusqu'à maturité. L'objectif visé par chaque prototype est de substituer à la simple explication une démonstration ou une émotion susceptible de faire ressentir ce qui se cache derrière chaque élément d'information.

#### Concrètement :

Comment faire le constat des inégalités pour lesquelles nous possédons de nombreux chiffres ? En exposant un schéma qui illustre la corrélation entre le prénom et la réussite scolaire (<https://coulmont.com/bac/nuage.html>).

Comment aborder les questions des biais d'évaluation des enseignants ? En créant des situations dans lesquelles le public est lui-même soumis à un jeu d'évaluation et en lui exposant ses propres biais.

Comment réaliser un historique des inégalités ? En matérialisant une ligne du temps par les déplacements des comédiens sur scène.

Comment aborder la question de la compétence de modélisation qui fait défaut à Kévin et qu'on enseigne peu à l'école? En modélisant ce qu'on a sous la main : la scène elle-même, ou tout autre élément de décor utilisé préalablement.

Comment exposer les limites du consensus scientifique, l'endroit où l'on bascule dans les valeurs propres à chacun ? Grâce à un dialogue antagoniste entre les deux « conférenciers ».

Comment incarner l'organisation des établissements scolaires en marché concurrentiel ? En rapportant des extraits d'interviews de directeurs ou de directrices d'établissement qui évoquent leurs propres méthodes d'orientation des élèves.

L'adresse au public sera directe ou indirecte dès lors que la parole est narrative, explicative ou dialogale. Le spectateur sera tantôt seul face au dispositif d'interaction, tantôt guidé par nous.

Un très large écran occupera tout le fond de scène et permettra à la fois d'appuyer nos raisonnements sur de la statistique et des études chiffrées précises. Il permettra surtout, comme dans notre premier spectacle, d'utiliser tous les ressorts de la sémiologie (dénotation, connotation, illustration, détournement ...) au service de la reconvoction dramaturgique évoquée plus haut.

Comme dans notre précédent spectacle, notre directrice technique Charlotte Plissard réalisera une création lumière fonctionnelle et visant une certaine cohérence esthétique.

#### 4. Médiation

Une question s'est rapidement posée lors du processus de création : ce spectacle peut-il s'adresser à un public scolaire ? Notre spectacle n'est-il pas lui-même imprégné de ce « programme invisible »? Comment faire pour **éviter de reproduire** le phénomène que nous dénonçons ?

Afin de répondre à ce problème, nous souhaitons conditionner la participation d'un public scolaire à un travail spécifique de médiation en deux temps.

Tout d'abord, nous organiserons avec chaque classe une **séance de préparation** qui prendra la forme d'une discussion à visée philosophique dans la lignée des travaux de Michel Tozzi et centrée sur les questions des inégalités sociales, du mérite et de l'égalité des chances. Cet atelier aura pour objectif de **faire émerger les représentations** des élèves en se gardant évidemment de les commenter. Ce procédé permet également de **mettre les élèves en projet** avant d'assister au spectacle.

Dans un deuxième temps, nous organisons une séance après le spectacle. Pour éviter de parler à leur place, nous assignerons à chaque élève la tâche d'**identifier** dans le spectacle ce qui lui a échappé, ce qu'il n'a pas compris, ce qui pourrait le faire se sentir exclus, bref, tout le **"programme invisible"** qui, par définition, est difficile à identifier pour nous.

Ce travail de médiation constitue une **mise en pratique** de l'objectif du spectacle lui-même : comprendre ce que l'élève ne comprend pas.

Ces ateliers ont à la fois pour but de préparer les élèves à ce qu'ils vont voir, mais également de se servir de cette expérience pour élaborer, à posteriori, une **adaptation du spectacle** spécifiquement destinée aux écoles. En effet, l'ensemble des données récoltées lors des séances de débrief sera réinvesti dans un travail de réécriture d'une version spécifiquement scolaire. La création de cette forme de KEVIN destinée aux écoles aura pour objectif de mettre les élèves eux-mêmes sur scène. En ce sens, nous avons engagé des démarches avec les services de médiation du théâtre de l'Ancre à Charleroi et de l'Atelier Jean Vilar à Louvain-La-Neuve, dont nous faisons partie en tant qu'artistes associés. Nous espérons que cette démarche puisse s'inscrire dans le projet PECA de la Fédération Wallonie Bruxelles.

## 5. Note relative au volume des activités prévues

### 2019-2021 **Phase 1 : recherches et expérimentations d'idées**

20-22 aout 2019 : 3 jours de résidence de recherche

22 février - 5 mars 2021 : 2 semaines de résidence de recherche

19-30 avril 2021 : 2 semaines de résidence de recherche

26-31 aout 2021 : 1 semaine de résidence de recherche de mise en scène

---

### 2021-2022 **Phase 2 : expérimentation d'une étape de création**

21-25 septembre 2021 : 5 représentations d'une étape de création au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles, FWB)

2 octobre 2021 : 1 représentation d'une étape de création au Théâtre de l'Ancre (Charleroi, FWB)

Lien captation vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=9hnfZs93bo8>

Lien web : <https://lestanneurs.be/spectacle/kevin-22-23/>

---

### 2022-2023 **Phase 3 : création**

Juin 2022 : 2 semaines de résidence de recherche (Montargis, France)

5-6 octobre 2022 : 2 représentations d'une étape de création au Théâtre Les Tanneurs dans le cadre du Focus pro Ici Bruxelles (Bruxelles, FWB)

14 octobre 2022 : 1 représentation d'une étape de création à l'Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve, FWB)

5-16 décembre 2022 : 2 semaines de résidence de création

6-17 mars 2023 : 2 semaines de résidence de création

3-7 puis 24-28 avril 2023 : 2 semaines de résidence de création

Juin 2023 : 2 semaines de résidence de création au plateau

---

**2023-2024** 9 octobre - 6 novembre 2023 : 4 semaines de résidence de création au plateau dont 2 au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles, FWB)

**Phase 4 : tournée chez les coproducteurs**

7-18 novembre 2023 : 10 représentations de *KEVIN* au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles, FWB)

20-25 novembre 2023 : 5 représentations de *KEVIN* au Théâtre de l'Ancre (Charleroi, FWB)

28 novembre - 2 décembre 2023 : 5 représentations de *KEVIN* au Théâtre de Namur (FWB)

5-7 décembre 2023 : 3 représentations de *KEVIN* au Théâtre de Liège (FWB)

**Phase 5 : poursuite de la tournée (préachats)**

de janvier à mars 24 (en préparation) : Scène Nationale La Garance à Cavaillon, Théâtre des Halles à Avignon, ZEF Scène nationale de Marseille, Théâtre Douze-Dix-Huit à Genève, Centre Culturel de Mamer au Luxembourg, Théâtre du Champ au Roy à Guigamp (en cours)

**6. Crédits et fonctions de l'équipe impliquée dans la réalisation du projet**

**Conception et écriture** : Arnaud Hoedt et Jérôme Piron

**Mise en scène** : Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Antoine Defoort.

**Jeu** : Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Kévin Matagne

**Création vidéo, décors et accessoires** : Kévin Matagne

**Régie générale et direction technique** : Charlotte Plissart

**Conseils techniques et programmation** : Nicolas Callandt

**Assistanat** : Marcelline Lejeune.

**Développement, production et diffusion** : Habemus Papam (Cora-Line Lefèvre, Rosine Louviaux, Alix Maraval, Mathilde Vreven).

## **7. Revue de presse**

# Kevin de Hoedt et Piron, une

**Après avoir déclenché une petite révolution autour de l'orthographe dans « La Convivialité » (toujours en tournée), Jérôme Piron et Arnaud Hoedt s'attaquent à l'école, autre moteur d'inégalités sociales.**

Gavroche, Kevin, même combat ? « Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire. Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau », chantait l'enfant des rues dans *Les Misérables* de Victor Hugo, criant l'injustice sociale qui l'empêchait d'améliorer sa condition. « Je ne suis pas notaire, c'est la faute à Voltaire. Je suis petit oiseau, c'est la faute à Rousseau », pourrait poursuivre aujourd'hui Kevin, enfant imaginaire et emblématique d'un spectacle qui scrute l'école, en particulier ses mécanismes pervers (et invisibles) qui reproduisent les inégalités sociales au lieu de les

gommer. En effet, la Belgique fait partie des pays de l'OCDE où la réussite scolaire dépend le plus de l'origine sociale. « Même aux Etats-Unis, la réussite scolaire est moins corrélée à l'origine sociale et ça, ça fait mal quand même ! », s'exclame Arnaud Hoedt qui, avec son compagnon de longue date, Jérôme Piron, entreprend de se demander pourquoi un Kevin a moins de chance qu'une Adèle d'aller à l'université et de devenir notaire ou médecin.

Ces deux-là se sont rencontrés à l'école justement, pas sur les bancs mais dans la salle des profs. Engagés le même jour

dans un établissement technique et professionnel à Bruxelles, ils ont enseigné pendant 15 ans. D'abord collègues, les deux romanistes deviennent amis, réunis par une même révolte contre le dogme de l'orthographe française, devenue un outil de discrimination sociale. De leurs constats, ils font un spectacle, *La Convivialité*. Sacrée par les Prix de la Critique, la pièce sillonne la Belgique mais aussi toute la francophonie et se joue des centaines de fois, avant d'être adaptée en livre : *La faute de l'orthographe*, Ed. Textuel. Un succès qui s'accompagne d'une véritable campagne politique pour rendre le participe passé invariable. Si cette croisade-là n'a pas encore abouti, les deux trublions s'attaquent aujourd'hui à une institution plus monumentale encore : l'école ! Dans *Kevin*, ils en interrogent les fondements, les valeurs, les enjeux, et surtout, les ratés.

## LA FONCTION DU PROF

« L'école, c'est un sujet plus sensible encore que l'orthographe », sourit Jérôme Piron, quand nous rencontrons le duo, en pleine répétition aux Tanneurs, avant la création de *Kevin* dans une petite forme, étape préliminaire d'un spectacle qui ne devrait aboutir, dans sa forme définitive, que dans un an et demi. Un processus finalement à l'image de son sujet - l'école - puisqu'il avance par apprentissages progressifs, se soumettant à des évaluations régulières, que ce soit auprès du public ou des scientifiques. « Nous travaillons avec le Girsef (*Groupe interdisciplinaire de recherche en science de l'éducation et de la formation, NDLR*) et notamment des sociologues de l'éducation, précise Arnaud Hoedt. Nous avons d'abord jeté nos questions sur l'école, et nos griefs, sur papier, par fiches thématiques. Du genre : est-ce que l'école forme ou sélectionne ? Puis, les chercheurs nous ont

donné beaucoup de documentation. On a fait beaucoup de zoom avec eux. On a passé près de 12 mois à digérer la théorie. On va maintenant tester la matière avec le public, puis on le présentera aux scientifiques pour qu'ils voient ce qu'on a fait de leur matière et nous aident ensuite à améliorer les protocoles et à définir les aspects qu'on veut étoffer. »

Pour l'heure, dans une petite forme qui fait 25 minutes, les deux compères ont choisi de se concentrer sur un aspect en particulier : la fonction du professeur. « On s'est basé sur notre expérience, forcément, confesse Jérôme Piron. Pour voir là où on a foiré. Il ne s'agit pas de pointer du doigt les mauvais élèves mais un problème systémique. On ne



20008774

TOURNAI (BE)

La piste aux espoirs

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTISTES DE CIRQUE

01.10.21  
→ 03.10.21

www.lapisteauxespoirs.com

Les retrouvailles

Avec l'aide de nombreux partenaires, bénévoles et sponsors.



# pièce qui va faire école



veut pas faire du *prof-bashing*. On est parti de nous, de comment on enseignait. Les profs ont toujours l'impression qu'ils ont une pratique qui ne reproduit pas les inégalités sociales alors qu'on sait, aujourd'hui, qu'il y a des méthodes qui fonctionnent mieux avec les uns que les autres. Si les profs pensent que la méritocratie fonctionne, ils n'auront pas envie d'adapter leurs pratiques mais si on leur montre ce qui est invisible, alors ça leur donnera peut-être envie de se remettre en question. Beaucoup s'accordent sur le fait que l'école, ça ne marche pas. Mais tout le monde a des avis différents sur la question. Il y a ceux qui pensent qu'il faut revenir à plus d'autorité et d'autres qui pensent, au contraire, qu'on

doit être encore plus à l'écoute des élèves. Dans le spectacle, on montre en tout cas ce que la science a identifié comme diagnostic. On se demande pour quoi, en Belgique, le destin scolaire d'un enfant - ira-t-il à l'université ou pas? - semble plié à 15 ans! On interroge l'égalité des chances.»

## UNE MACHINE INTERACTIVE ET APPRENANTE

Mis en scène par Clément Thirion, et couvé par des regards extérieurs comme celui, iconoclaste, d'Antoine Defoort, *Kevin* a beau profiter d'un solide cadre théorique, il n'en sera pas moins ludique. «Comme dans *La Convivialité*, on prévoit de faire beaucoup de blagues», sourit Arnaud Hoedt. Sans ou-

Après l'orthographe française, les deux trublions s'attaquent à une institution plus monumentale encore : l'école. © ROGER MILUTIN

blier le dispositif interactif mis en place dans le Fab Lab de Nicolas Lallandt et Kevin Magtane : les deux geeks ont mis au point une machine apprenante qui pose des questions au public et, grâce à un système de caméras qui captent les réponses du public, restitue des statistiques en direct. Une machine qui apprend, dans un spectacle sur l'école, l'idée est belle! « Dans les prochaines étapes de travail, on voudrait creuser la métaphore autour de la question de l'éducation du futur et de l'enseignement par le biais des ordi-

nateurs. »

La démarche d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron n'est pas sans rappeler les croisades d'autres contestataires, à cheval eux aussi entre l'éducation et l'art. En France, on pense notamment à François Bégaudeau, ancien prof converti en romancier et scénariste, auteur du film *Entre les murs*, réalisé par Laurent Cantet en 2008, et lui aussi révolté par les inégalités sociales. On pense aussi à Franck Lepage, militant de l'éducation populaire qui, avec ses célèbres conférences gesticulées - notamment *Inculture(s)* - traite du rôle de l'enseignement. «J'ai beaucoup utilisé les conférences de Franck Lepage avec mes élèves, se souvient Jérôme Piron. Mais, notre travail au théâtre consiste justement à ne pas sonner comme un militant de gauche sur scène. On est plus dans la pacification. Je suis convaincu que ça ne sert à rien de dire à un contradicteur qu'il a tort, mieux vaut lui dire qu'il a partiellement raison. Montrer ce qui, dans nos valeurs, nous fédèrent.» Et son compagnon de renchérir : « On est plus du côté d'un Montaigne. »

Il n'empêche que le duo promène une approche totalement atypique dans le paysage théâtral belge. Ce que souligne Antoine Defoort, leur fidèle complice : « Vous n'êtes pas des gens de théâtre, ça se voit tout de suite sur scène », leur confie le metteur en scène qui officie ici comme regard extérieur. « Vous avez une approche benoîte du plateau et c'est super ! » Benoîte peut-être mais qui risque, une fois encore, de nous laisser coite !

CATHERINE MAKEREEL

► *Kevin* jusqu'au 25/9 au Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles. Le 2/10 à l'Ancre (délocalisé au Centre de Délassement), Charleroi. *La Convivialité* le 12/11 à la Maison de la Poésie, Namur. Du 1<sup>er</sup> au 12/2 au Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.

# “Kevin”, cas d'école

**Scènes** Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, après avoir décortiqué l'orthographe, scrutent le système scolaire.

Critique Marie Baudet

**L**a *Convivialité*, conférence-performance mettant en perspective la pertinence et les convolutions de la norme orthographique, c'était eux. Ça l'est toujours, d'ailleurs, puisque le spectacle n'a pas fini de tourner dans la francophonie – avec parfois une distribution différente – et a donné lieu à des chroniques sur France Inter ainsi qu'à deux publications.

Ex-profs, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron poursuivent leur réflexion en élargissant le cadre, avec *Kevin*, au système scolaire. Vaste sujet, ô combien.

Après le visuel marteau de ce premier opus, c'est un poisson qui sert d'emblème à celui-ci. A nouveau, un détail, un fragment du discours – une blague, en l'occurrence – vient illustrer le tout. Kevin n'est pas son nom. Kevin c'est un élève de 2<sup>e</sup> secondaire différenciée dans l'établissement technique et professionnel où ils enseignaient tous les deux, l'un la géographie, l'autre le français. Kevin et ses difficultés (faire le lien, lors d'un cours sur les points cardinaux, entre “la carte et le territoire” ; développer un point de vue critique sur un film) donne à Arnaud et Jérôme le fil à tirer pour observer un mécanisme qu'ils ont vécu de l'intérieur, des deux côtés de la barrière élève/prof.

Curriculum invisible

Qu'est-ce que l'école ? À quoi sert-elle ? Et à qui ? Les deux auteurs-performeurs ont entrepris un travail de recherche –



KEVIN MATAGNE

Après le marteau de “La Convivialité”, le poisson de “Kevin”.

toujours en cours – avec notamment le soutien de sociologues, pédagogues et autres membres du Girsef, le Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation.

Entamée en douceur par un sondage participatif techno-ludique, la performance passera par une ligne du temps figurée de l'histoire de l'école, s'arrêtera un moment sur la corrélation observée dans une étude française entre les prénoms et pourcentage de mention très bien au Bac, pointera le principe d'égalité des chances et le constat que “ça n'a pas du tout marché”, développera le concept du “curriculum invisible” : à côté

du programme officiel, la faculté de modélisation – car “à l'école, tout le savoir est modélisé” – loin d'aller de soi chez tous les enfants. Sans oublier un détour par la blague des deux poissons...

Savant et didactique, drôle et digressif, propice à la réflexion et au débat, le nouvel opus de la C<sup>ie</sup> Chantal et Bernadette, aujourd'hui proposé au format XS (40 minutes), est appelé à prendre de l'ampleur : la “forme longue” est prévue pour 2023, annoncent ses créateurs.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 25 septembre, durée 40 min. En soirée composée avec “Philipot” (lire ci-dessous) – 02.512.17.84 – [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)

→ Également le 2 octobre au Centre de délassement de Marcinelle – 07.1.314.079 – [www.ancre.be](http://www.ancre.be)

**D'un rappel historique à la corrélation prénom-réussite, une performance en construction.**

# “Philipot”, salle des fêtes, mélancolie et politique-friction

**Z**ones transitoires, territoires singuliers : les lieux composent chez Fany Ducat un personnage à part entière. Il y avait le commissariat des *Falaises*, la ferme de *Luc*, *Corine*, *Alain* et *Stéphane*. Il y a désormais la salle des fêtes de *Philipot*. Daphné Philipot, bourgmestre de la petite ville côtière fictive qui sert de contexte à chacune des créations du jeune collectif composé d'Alice De Cat, de Charles-Hippolyte Chatelard et d'Antonin Jenny, et associé au Théâtre les Tanneurs.

Leur série théâtrale – qui se clôturera sur un quatrième épisode – épouse des lieux publics ou de passage dans lesquels se cristallisent fugacement des personnalités et leurs relations – attachement, autorité, séduction, sujétion...

Ici, le personnel communal se mobilise à la veille des élections. Le troisième mandat de Daphné (Noémie Zurletti) devrait n'être qu'une formalité. Et tiens, pourquoi pas installer l'isoloir dans la salle des mariages ? D'autant plus que

mariage il y aura ce jour-là.

Jérôme (Thomas Noël), le frère de Daphné, est quasiment son antonyme dans la petite équipe : homme à tout faire, qui accroche les rideaux, installe les chaises, change les ampoules. Gilles (Antonin Jenny), bras-droit de la bourgmestre, encadre la campagne électorale avec un mélange d'empressement, de désinvolture et d'obséquiosité. Tandis que Christophe (Baptiste Beignon Pivert), en charge du cimetière, de la piscine et des espaces verts, déploie des trésors de bonne volonté en cherchant à répartir ses tâches en vue de ses congés.

Réalisme, minimalisme, onirisme

Le réalisme du jeu, sans jamais d'emphase, crée de réjouissants et paradoxaux décalages sur l'aire vaste de cette salle où l'on ne fait que passer entre deux réunions, en attendant le grand jour. Et le long de laquelle, de part et d'autre, le public est installé, sur de typiques chaises de maison commu-



FANY DUCAT

**Thomas Noël**

Dans le rôle de Jérôme, l'homme à tout faire de la maison communale où devrait être bientôt réélue sa sœur Daphné Philipot.

nale, dans un dispositif bifrontal, efficacement inclusif.

Une sorte de mélancolie minimaliste, attachante et désenchantée, régit cet espace-temps où s'étire l'ordinaire. Où l'intime se mêle au politique. Où l'inattendu cependant peut surgir et bousculer le scénario.

Inspiré par le cinéma, le trio cite volontiers les atmosphères nordiques d'Andersson ou de Kaurismäki, ou encore l'onirisme d'un Apichatpong Weerasethakul, voire pointe l'influence de *Diva* de Beineix pour l'image, les couleurs, le décor du spectacle. On décele aussi du Lynch et du Tati dans la manière qu'a Fany Ducat d'aborder les espaces publics familiaux : par les interstices. Un humour contemplatif, doucement corrosif.

M. Ba.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 25 septembre – 02.512.17.84 – [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)





## ⊕ Critique scènes: L'élève Kevin

23/09/21 à 11:22 Mise à jour à 11:21

([//focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-spo-1647.html](https://focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-spo-1647.html)).

Estelle Spoto ([//focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-spo-1647.html](https://focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-spo-1647.html))  
Journaliste

**Après avoir démantibulé l'orthographe dans le brillant *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron appliquent leur formule de conférence décalée et technologiquement interactive pour aborder un sujet maousse costaud: l'école.**



© DR

*La Convivialité*, leur spectacle-tube qui a tourné partout pendant des années (et qui tourne encore d'ailleurs), était énigmatiquement annoncé par la photo d'un marteau. Un visuel dont la signification ne pouvait être comprise qu'en assistant à une représentation. Il en va de même pour *Kevin*, nouvelle création de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, ce duo de profs ayant basculé presque par accident dans le théâtre: son emblème est un poisson (un saumon? une truite?, on n'est pas spécialiste...), qui fait référence à une blague, courte mais significative, racontée pendant le spectacle.

Ce poisson, donc, ne s'appelle pas du tout Kevin. Kevin, c'est un élève de 2<sup>e</sup> différenciée que les deux anciens profs ont eu dans leur classe et au sujet duquel "*ils ne comprenaient pas ce qu'il ne comprenait pas*". Notamment, au cours de géo, face à sa difficulté de faire le lien entre "*la carte et le territoire*". *Kevin*, le spectacle, est une tentative de percer le mystère et de trouver les causes de cette incompréhension dans un système qui prône pourtant "*l'égalité des chances*".